BIBLIOGRAPHIE

LE SONORE, L'IMAGINAIRE ET LA VILLE. DE LA FABRIQUE ARTISTIQUE AUX AMBIANCES URBAINES

Henry Torgue, Paris, l'Harmattan, 280 p., ISBN : 978-2296992719, 28 €.

Chercheur au CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, École nationale supérieure d'Architecture de Grenoble) mais aussi compositeur et spécialiste des musiques actuelles, Henry Torgue signe ici une réflexion rigoureuse, élargie et personnalisée sur « le sonore ». Cette catégorie se distingue de « l'audible », argue l'auteur, en ce qu'elle déborde ce dernier « pour introduire, sans doute davantage que les autres sens, à une métaphysique du sensible. »

Ce postulat premier, discutable, sonnerait presque comme une provocation. Ne prétend-on pas que la vue, qui mobilise les deux tiers de la concentration corporelle serait, par son importance, le premier de nos sens en termes de relation au monde ? Vivre, c'est donc d'abord voir et regarder, comme nous l'enseignent les biologistes. Pas pour Henry Torgue, dont la position entend privilégier ce qu'a de fondamental l'apport sensoriel du sonore.

Le décor de cette étude est tout de suite planté. Il repose sur l'expérience, plus précisément l'expérience créatrice, la « fabrique artistique », comme la dénomme l'auteur. Celui-ci, évoquant et méditant sa collaboration avec le chorégraphe Jean-Claude Gallota, créateur du Groupe Émile Dubois pour lequel il a composé, nous place face à une interrogation cruciale. Sachant que la danse doit faire image (qui réclame la vue) mais aussi se faire l'alliée d'une musique (réclamant, elle, l'ouïe), qu'est-ce qui est le plus important : faire image ? faire son ? faire les deux ? Henry Torgue entend penser en praticien des choses de l'art. Dépassement de l'esthétique, qui repose sur le ressenti, au bénéfice de la poétique, qui interroge à la fois le ressenti et la façon particulière de le suggérer, de le mettre en forme et de le porter à l'incandescence. Créer, en tant que musicien, pour un chorégraphe ou, plus encore, pour chacun des membres d'une troupe de danseurs habitués à faire des propositions et pas seulement à suivre des instructions, c'est devoir engager un dialogue – un multilogue – avec le corps qui danse, la scène et son espace, sans oublier les spectateurs, cette part altière du monde du spectacle à qui l'offre de sensible est offerte et qui en fait ce qu'elle veut, parfois réagit négativement et à rebours des intentions des créateurs. C'est aussi devoir en référer, sous peine d'échec, estime l'auteur, au « paysage familier » du public en termes de références chéries aux images et aux sons, dans une perspective de lisibilité. Le travail musical d'Henry Torgue, à cet égard, repose sur un choix bien marié à la logique postmoderne qui est celle du « temps historique » de ses créations musicales, le choix du *cross over*. D'ordinaire, les musiques affectées à servir la danse sont, soit tirées du répertoire classique, soit

résolument expérimentales et savantes. Le choix de Torgue est celui du mix, du métissage sonore, le rock peut cohabiter ici avec Couperin et les rifs de guitare électrique avec la viole monteverdienne : « la conformité à la ligne d'une avant-garde ou d'une école stylistique aurait gêné, voire interdit, le recours à ces références extérieures. Notre attitude artistique permettait de bousculer tranquillement les systèmes et les habitudes [...]. Cette manière de rapprocher les courants, de jouer la carte d'une intégration à ouvertures multiples était alors novatrice dans le monde de la danse. »

BRÈVE

L'ÉCONOMIE DU SPECTACLE VIVANT

Isabelle Barbéris, Martial Poirson, Paris, Puf, Que sais-je ?, 2013, 126 p., ISBN : 978-2-13-060945-2, 9 €.

L'économie du spectacle vivant souffre d'un déficit théorique, particulièrement en France. Secteur qui recoupe des réalités diverses et délimité par des contours flous, il se définit par des biens considérés par les économistes comme atypiques. Comment l'économie du spectacle vivant en France s'est-elle structurée entre interventionnisme et ultralibéralisme ? Quels en sont les différents acteurs et à quels modes de financement propre ont-ils recours ? Quelles sont les principales lois économiques du secteur et quelle est leur pertinence au regard du système actuel ? Qu'est-ce qui fait la spécificité du modèle français, et en particulier de son marché du travail et de l'intermittence ? En répondant à ces questions par la présentation de données chiffrées, de faits historiques, de théories économiques, de cadres réglementaires et de comparaisons avec l'étranger, Isabelle Barbéris et Martial Poirson nous donnent de nombreux repères pour déchiffrer l'économie du spectacle vivant en France et nous offrent une présentation synthétique des principaux défis politiques suscités par les tendances actuelles du secteur.

Nourrie par la sociologie de Gilbert Durand et de Pierre Sansot, férue de sensualité et ennemie du quantitativisme comme de l'idéologie, cette étude (à l'origine un travail universitaire d'HDR¹) est en somme l'occasion pour Henry Torgue de préciser un parcours courant mais difficile à assumer dans sa globalité ou, plus encore, sa complémentarité : celui de créateur, d'une part ; celui d'intellectuel chercheur, d'autre part. Mais vient un moment, sans doute, où le dispositif schizophrénique craque, devient poreux, et voit renoués les linéaments jusqu'alors tressés à part d'une double vie de producteur de sensible et d'intellectuel – double vie qui, à cet instant, cesse d'exister et, devenue une authentique surprise, commande derechef un travail d'autodéchiffrement. Cette étude, en première instance, relève ainsi de l'autobiographie, s'ouvrirait-elle à un inventaire fécond de ce qui fait son et ambiance, à la scène d'abord mais encore, et plus largement, à la ville. Henry Torgue, à partir du chapitre 3, intitulé « Écouter et habiter le temps », entreprend en bonne logique de penser les « enjeux de l'écoute contemporaine », avec cette inquiétude inavouée : s'engager à répondre, en tant que compositeur, à ceux-ci, pour le meilleur, et en justesse. Évaluer ce qui fait bruit et comment dans nos cités devenues rétives au silence, ennemies du « son naturel », – celui que règle l'économie de l'ordinaire des activités humaines, aujourd'hui pollué par des multiples « muzaks² » banalisées mais pourtant intempestives, nous aliénant au bruit et nous refusant le sonore, – telle est dès lors la morale de cet ouvrage. Avant de passer aux choses sérieuses : pister en chasseur affamé, compositeur et musicien, le « bon son », celui qui soit à même de restituer à la ville des ambiances pertinentes et jouissives à la fois. Une entreprise salutaire, pour l'oreille, pour le plaisir, pour la vie.

Paul Ardenne

Historien de l'art et écrivain, Faculté des Arts, Amiens

L'ESTHÉTISATION DU MONDE

Vivre à l'âge du capitalisme artiste, Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, Paris, Gallimard, 2013, 496 p., ISBN 13 : 978-2070140794, 23,50 €.

On connaît la rengaine, tant elle semble réaliste : richesse du monde, appauvrissement des existences ; triomphe du capital, liquidation des savoir-vivre ; surpuissance de la finance, « prolétarisation » et unification des modes de vie, par l'industrialisation de la camelote kitsch et des produits jetables, interchangeables, insignifiants – le capitalisme est une machine de déchéance esthétique et d'enlaidissement du monde. Est-ce si sûr ? Le style, la beauté, la mobilisation des goûts et des sensibilités s'imposent chaque jour davantage comme des impératifs stratégiques des marques : le capitalisme d'hyperconsommation est un mode de production esthétique. Dans les industries de consommation, le design, la mode, la publicité, la décoration, le cinéma, le show-business des produits chargés de séduction sont créés en masse. Ils véhiculent des affects et de la sensibilité, ils agencent un univers esthétique proliférant et hétérogène par l'éclectisme des styles qui s'y déploie...

Le sonore, l'imaginaire et la ville. De la fabrique artistique aux ambiances urbaines

NOTES

1- Habilitation à diriger des recherches.

BRÈVES

VIVE LA CORÉVOLUTION !

Pour une société collaborative, Anne-Sophie Novel, Stéphane Riot, Paris, Éditions Alternatives, 2013, 240 p., ISBN-13: 978-2862277110, 12 €.

Cet ouvrage s'attache au phénomène de l'économie collaborative, fondée sur l'échange et le partage. Ces nouveaux modes de vie sont nés avec les deux crises, économique et écologique, et ont vu leur essor favorisé par le développement des nouvelles technologies. Leur principe de base est de remplacer la notion de propriété par celle de l'usage. Hébergement, nourriture, transports, shopping, équipement, tous les secteurs de la consommation sont peu à peu gagnés par cette logique et les auteurs nous le démontrent avec multiples exemples. Ils voient en l'émergence d'une économie plus humaine et éco-responsable un changement de paradigme qui amorce un nouveau modèle de société et une solution à la crise. « La vie Share », un guide pratique conçu en 2013 chez le même éditeur par Anne-Sophie Novel, complète ce point de vue en recensant 400 initiatives issues tant du secteur associatif que du privé. On retrouvera cette base de données en ligne sur le site de la communauté Ouishare : <http://ouishare.net/fr/>.

REFAIRE LA CITÉ : L'AVENIR DES BANLIEUES

Didier Lapeyronnie, Michel Kokoreff, Paris, Seuil, 2013, 106 p., ISBN : 978-2021087963, 11,80 €.

Cet ouvrage dresse un portrait approfondi des territoires urbains en situation de relégation sociale qui se sont largement transformés depuis 30 ans, avec des phénomènes concomitants de paupérisation, ségrégation urbaine et ethnique, expansion des économies souterraines, durcissement des rapports avec l'institution... Le livre pointe ainsi les images et stéréotypes des quartiers et banlieues populaires et la façon dont ils sont devenus le produit d'une construction sociale et politique. Il témoigne d'une rupture profonde entre l'univers politique et institutionnel et la marginalité politique dont souffrent ces territoires urbains, dont l'une des conséquences est de délégitimer les actions et les divers modes d'intégration des pouvoirs publics. Ainsi, pour les auteurs, il s'agit moins de « résoudre » un problème que de permettre aux habitants des quartiers de (re)devenir des acteurs de la vie démocratique et de la vie du quartier, et d'être reconnus comme des citoyens actifs avec qui il convient de construire la cité.